



## PRENDRE un deuxième chien

Lorsque le chien de la maison vieillit, la question se pose de l'opportunité d'acquérir un jeune chien pour apporter une compagnie à l'ancien, le rajeunir, et ensuite le remplacer. Est-ce une bonne idée? Faut-il attendre que le vieux chien parte pour faire cette nouvelle acquisition? Ou faut-il privilégier une transition en espérant que cela permette au vieux de se maintenir en forme et au jeune de se socialiser?



En l'absence des maîtres, si les deux chiens doivent rester enfermés dans un espace restreint, il est préférable de les séparer. En revanche, à l'extérieur, dans un espace très large où leurs explorations sont dissociées, il est possible de les laisser libres ensemble.

### Le chien est un animal social : la compagnie d'un congénère est bénéfique

Pendant les premières semaines de vie, les chiots passent 24 h/24 ensemble. Ils mangent, dorment et jouent ensemble. Ils sont en perpétuelle interaction avec des individus de leur espèce. La présence d'une fratrie complète est nécessaire pour que les chiots se socialisent de façon optimale. La socialisation est un processus indispensable et naturel. Elle fait partie des acquis du développement. C'est par le jeu et les interactions sociales libres et permanentes que le chien se construit une personnalité sociale. Lorsque le chien arrive dans sa famille d'accueil, il est souvent le seul représentant de son espèce. Au fur et à mesure, il doit pouvoir bénéficier de contacts répétés et suffisamment fréquents avec ses congénères, lors des promenades, dans

les clubs d'éducation ou d'agility, ou en visite chez les amis ou la famille. Certaines familles possèdent plusieurs chiens. Dans la plupart des cas, la cohabitation est bénéfique. Le décès ou la disparition de l'un d'entre eux peut même générer tristesse et déprime chez le congénère restant.

### Mais il s'agit d'un « mariage forcé »

Dans la nature, même bien socialisés, les chiens n'entretiennent pas que des liens amicaux. Toutes les études montrent que les chiens à l'état sauvage, ou retournés à l'état d'indépendance vis-à-vis de l'homme, ne vivent pas en meute. Ils se regroupent par paires ou mènent des activités communes par petits groupes sans organisation stricte. Lors de mésentente, on observe très peu de conflits mais un phénomène de dispersion.

Chacun s'en va de son côté. Les jeunes grandissent au contact des parents mais le rôle du père est très peu décrit. Les mères s'éloignent rapidement de leur portée. Contrairement au loup qui connaît une organisation familiale stable, le chien domestique peut vivre sans meute.

Vouloir que deux chiens vivent ensemble dans une maison n'est donc pas forcément une histoire tranquille. Les chiens peuvent être bien socialisés mais de caractères incompatibles ou trop différents. Des changements physiologiques, hormonaux, émotionnels, ou des maladies, douleurs chroniques, problèmes de santé divers peuvent être générateurs de conflits. Une différence d'âge importante est de nature à créer de l'intolérance et de l'irritation, source de tensions. Si un chien n'accepte pas l'autre, le menace, l'empêche

de circuler, il ne faut pas « humaniser » ces interactions, ni moraliser la rencontre, ou imaginer que le jeune doit le respect au vieux ou que le vieux doit être gentil avec le chiot, le pauvre petit qui ne lui veut pas de mal, etc.

### Comment faire la transition et accueillir le petit nouveau ?

Lorsqu'on met en contact un chiot avec un chien adulte, déjà présent dans la maison depuis plusieurs années, il faut bien comprendre et interpréter la communication qui va s'instaurer entre les deux chiens. Il est conseillé de ne pas attendre que le chien déjà à la maison soit trop vieux et grabataire pour envisager une telle cohabitation forcée. Un chiot risque de le fatiguer trop, de l'énerver, de déclencher des agressions, ou au contraire entraîner de la résignation et un épuisement devant toutes les activités motrices du jeune. Si le nouvel arrivé, souvent plus jeune et plus fougueux, présente un niveau d'activité motrice supérieur à l'autre, il est préférable de le sortir

séparément, de le faire courir et de lui faire rencontrer d'autres chiens pour créer des occasions d'ajustements sociaux variés. Il est possible aussi de le faire travailler en obéissance (agility, exercices variés avec stimulation physique et mentale), séparément du chien plus calme. Enfin, le faire jouer avec des objets à déchiqeter ou des Kong remplis de nourriture lui apprend à s'occuper seul et à ne pas être trop motivé à rivaliser avec l'autre chien.

Parfois, l'entente ne pose pas de problème et les deux chiens n'entrent jamais en conflit, mais parfois une compétition apparaît au sujet d'un os, d'une place sur le canapé, d'une caresse avec le maître, d'un passage de porte. Souvent, les maîtres interviennent en séparant violemment les chiens et en les sanctionnant ou en retirant celui qu'ils croient être la victime et en l'isolant de l'autre. Ces contextes de communication impossibles, de bridage des interactions renforcent les rivalités.

Isabelle Vieira

L'entente entre deux chiens peut être parfaite dès le début et l'ajustement de leur vie sociale peut se faire naturellement. Ils ont besoin d'apprendre à se connaître pour se respecter.

### Quelques règles pour pallier les principaux problèmes

- Des bagarres peuvent éclater comme dans une fratrie, entre frères et sœurs, pour un objet, une friandise, une gamelle, un passage de porte, un câlin ou une caresse du maître. Il faut éviter de nommer l'un « agresseur » et l'autre « victime », mais plutôt essayer de repérer le chien déclencheur.
- Établir des règles strictes pour l'obtention d'une ressource, la circulation dans la maison ou l'attention des maîtres.
- Donner à chaque chien un rôle différent. L'un, souvent le plus ancien et le plus calme, sera prioritaire pour obtenir le repas, le fauteuil, le passage de la porte, le câlin.
- Décider de la priorité pour ce chien et s'y tenir. Mettre le déclencheur en état d'effectuer un ordre avant que la situation à risque n'apparaisse. Par exemple, faire asseoir le chien déclencheur avant de passer la porte. Faire passer l'autre chien, puis celui qui a dû s'asseoir. Le récompenser. Le chien non prioritaire apprend que la priorité est accordée à l'autre mais que la récompense d'avoir cédé la priorité est pour lui. Il apprend des règles qui lui sont favorables, sans stress ni frustration.
- Toute situation qui risquerait de générer une compétition doit être réglée d'avance. En rendant toutes les situations prévisibles, on diminue le stress des chiens et on en rend toutes les issues connues. Il ne s'agit pas de dominance mais de règles qui, une fois établies, permettent de supprimer tout scénario surprise.

